

Elections législatives en Espagne : la droite en tête mais à court de majorité absolue

Après le dépouillement de 99 % des bulletins, le bloc de droite composé du Parti populaire et de la formation d'extrême droite Vox est crédité de 169 sièges, alors que la majorité à l'Assemblée est fixée à 176 sièges. Le Parti socialiste du président du gouvernement sortant, Pedro Sanchez, obtient 122 sièges.

Le Monde avec AFP

Publié hier à 22h25, modifié à 00h22 · Lecture 2 min.



37,5 millions d'électeurs espagnols étaient appelés aux urnes, dimanche 23 juillet, pour les élections législatives. JOAN MATEU PARRA / AP

La nuit s'annonce particulièrement incertaine en Espagne après le dépouillement, dimanche 23 juillet en soirée, de plus 99 % des bulletins des élections législatives. Comme prévu, le Parti populaire (PP, conservateurs), mené par le Galicien Alberto Nuñez Feijoo est en tête avec 136 sièges, soit 47 de plus qu'il y a quatre ans, devant le Parti socialiste (PSOE), mené par le président du gouvernement sortant, Pedro Sanchez, qui obtient 122 sièges.

Mais pour le parti de droite, qui visait 150 sièges, la majorité semble hors d'atteinte, même en cas d'alliance avec Vox. Le parti d'extrême droite, arrivé en troisième position, est crédité de 33 sièges, devant le mouvement de gauche Sumar, allié de M. Sanchez, qui obtiendrait 31 sièges.

Le bloc de droite obtiendrait donc 169 sièges, loin de la majorité absolue, qui est de 176 sièges en Espagne. En revanche, le bloc de gauche semble, avec potentiellement 154 sièges, dans une position paradoxalement plus favorable pour se maintenir au pouvoir grâce à l'appui de plusieurs petites formations basques et catalanes qui pourraient lui apporter les 22 sièges qui lui manquent pour atteindre la majorité absolue.

Le candidat conservateur a d'ailleurs revendiqué sa victoire en soirée et a dit vouloir tenter de « former un gouvernement ».

« Le bloc rétrograde du Parti populaire et de Vox a été battu », a en revanche lancé M. Sanchez devant des militants socialistes enthousiastes réunis devant le siège du Parti socialiste dans le centre de Madrid. « Nous qui voulons que l'Espagne continue à avancer sommes beaucoup plus nombreux », a-t-il

ajouté.

Si la gauche conservait le pouvoir, cela constituerait une énorme surprise : toutes les enquêtes d'opinion publiées jusqu'à lundi – en Espagne, leur diffusion est interdite cinq jours avant le scrutin – estimaient quasi certaine une victoire des conservateurs après la déroute de la gauche lors des élections locales de mai. C'est d'ailleurs cet échec qui avait convaincu M. Sanchez, au pouvoir depuis cinq ans, de convoquer ce scrutin anticipé.

M. Sanchez pourrait avoir bénéficié d'une forte mobilisation de la gauche, la participation ayant atteint plus de 70 %, soit 4 points de plus que lors du dernier scrutin, en novembre de 2019. Près de 2,5 millions d'Espagnols ont notamment voté par correspondance, un chiffre record dû au fait que ce scrutin était le premier organisé en plein été.

Lire aussi :  [Elections législatives en Espagne : dans les bureaux de vote, les électeurs de droite comme de gauche se mobilisent](#)

Une élection est « très importante pour l'Europe »

Le pays attendait fébrilement les résultats de ces élections législatives, également très scrutées ailleurs en Europe, en raison de la possible arrivée au pouvoir d'une alliance entre le PP et le parti ultraconservateur Vox – ultranationaliste, europhobe, rejetant l'existence des violences de genre, critiquant le « *fanatisme climatique* », anti-LGBT, anti-avortement.

Le Monde Application

La Matinale du Monde

Chaque matin, retrouvez notre sélection de 20 articles à ne pas manquer

[Télécharger l'application](#) →

Un tel scénario, qui semble maintenant très improbable, aurait marqué le retour au pouvoir de l'extrême droite en Espagne pour la première fois depuis la fin de la dictature franquiste en 1975, il y a près d'un demi-siècle.

M. Feijoo avait déclaré après avoir voté qu'il espérait que l'Espagne « *entame une nouvelle ère* », mais tout semblait montrer dimanche soir qu'il n'atteindrait pas son but.

Lire aussi :  [En Espagne, les difficultés économiques des ménages s'invitent dans la campagne des législatives](#)

Cette élection est « *très importante (...) pour le monde et pour l'Europe* », avait estimé, de son côté, M. Sanchez, qui a fait de Vox un épouvantail afin de jouer sur la peur de l'extrême droite. Dénonçant « *le tandem formé par l'extrême droite et la droite extrême* », il a estimé qu'un gouvernement de coalition PP/Vox « *serait non seulement un recul pour l'Espagne* » sur le plan des droits, « *mais aussi un sérieux revers pour le projet européen* ».